

Triel, Mémoire & Histoire

L'association historique de Triel



TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE

Cahier n°16 - Septembre 2024

Pissefontaine (S.-et-O.)

Rue de Cheverchemont
aujourd'hui rue des réservoirs

SOMMAIRE

Editorial	3
Si la carte postale ancienne nous racontait son histoire...	4
L'alimentation en France, du Moyen-Âge à nos jours...	6
En d'autres temps	7
Michelle FRADET : Les souvenirs d'une petite bretonne...	8
Un POUSSIN à Triel ?	12
Les Grands Magasins Parisiens	14
Expositions : Jeux Olympiques et Triel, ville sportive 2024	16
TMH partenaire des Ecoles de Triel-sur-Seine	18

En couverture : Reproduction partielle de la Carte Postale « Pissefontaine – Rue de Cheverchemont » – Collection Lecomte.

Impression par Fortin – Le Progrès – 50, avenue de Grosbois. 94440 Marolles en Brie

Copyright 2024 Triel, Mémoire & Histoire

Prix : 3 euros



Editorial : Se lancer vers ce que l'on ne connaît pas...

Cela peut nous apporter des surprises, bonnes ou mauvaises, mais on ne le saura que lorsqu'on se sera lancé ! Les chemins sont nombreux et sinueux, ils ne se révèlent à nous que lorsqu'on les empreinte, alors il nous faut s'adapter à ce qui s'impose à nous.

C'est je crois ce que j'ai vécu avec ces quinze années passées à la présidence de « Triel, Mémoire & Histoire. » Lorsque j'ai accepté cette fonction, je ne connaissais que peu de personnes pouvant m'accompagner, hormis le co-auteur du livre « *Triel-sur-Seine, son histoire, ses légendes* » Daniel Biget, et son épouse. Pourtant j'étais intimement persuadée que notre ville cachait une histoire qu'il fallait mettre au jour, alors je me suis lancée, avec les adhérents, dans la découverte de la ville mais aussi et surtout celle de ses habitants.

Le parcours est agréable, il suffit presque de se laisser emporter. Bien sûr avec circonspection ; Il ne faut pas aller trop vite, regarder ce qui est proposé, peser ce qui va intéresser le plus grand nombre...

C'est ce qui m'a intéressée : découvrir les lieux, leur histoire, les personnes au travers de sujets variés pris en charge par les adhérents, avec des expositions, largement ouvertes aux écoles : cette année nous avons reçu vingt et une classes trielloises pour l'exposition « *les Jeux Olympiques et Triel ville sportive* », des Conférences : « *Marie Fortunée d'Este Modène, dernière princesse du château triellois* », « *L'histoire de l'alimentation du Moyen Âge à nos jours* », « *Si les cartes postales nous racontaient leur histoire* », « *Les Grands Magasins Parisiens* ».

Des ateliers réservés aux adhérents leur ont permis de découvrir « le grec dans notre langue », l'histoire de l'eau chez les Romains et les Gallo-Romains et nous sommes maintenant partis à la recherche du développement des différents quartiers de la ville.

Au départ d'une nouvelle saison, il n'y a que peu de sujets qui émergent, mais après quelques recherches leur nombre augmente, chaque découverte en amenant une autre ; nous allons à la rencontre de l'inconnu ! Pour notre plus grand plaisir.

Je souhaite que notre association poursuive cette manière de faire, pour la satisfaction de tous. Rendez-vous en septembre, au Forum des Associations !

Bonne rentrée à toutes et tous.
Bonne lecture.

Danièle Houlemare
Présidente

TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE

Si la carte postale ancienne nous racontait son histoire...

Conférence animée
par Claude Barouh



Samedi 9 décembre 2023
à 15 h, salle Grelbin
10, rue de l'Hautil à TRIEL-sur-SEINE

ENTREE LIBRE
Plus d'informations sur www.trielmemoirehistoire.fr




Dès leur invention, les cartes postales illustrées, qu'aujourd'hui les collectionneurs s'arrachent dans les ventes aux enchères ou trouvent dans les brocantes, étaient très populaires ; elles sont devenues pour nous aujourd'hui, des témoignages visuels d'un autre temps.

En préparant cette conférence j'ai pris conscience que leur histoire n'a rien d'original : il en va des cartes postales comme des êtres vivants, naître, évoluer, se diversifier, se déplacer... et se transformer ; pourtant ce petit morceau de carton a une grande histoire qui commence un peu avant le début du XX^{ème} siècle. C'est l'ère où l'on croit au progrès industriel et économique, à l'irruption de la vitesse, de l'électricité, des bains de mer, des guinguettes en bords de Seine ou de Marne, de Montmartre, des cafés, des cabarets, des ateliers d'artistes, des galeries d'art, des expositions universelles et des Salons...

C'est aussi l'envie de communiquer plus vite, de montrer d'où l'on écrit et surtout ce que l'on voit et les impressions ressenties. Les lettres sont chères, il faut avoir l'envie et le temps de les écrire, aussi la mise à la disposition du public d'un moyen économique de transmettre quelques mots en souvenir arrive au bon moment : la carte postale est née !

Destinée à la correspondance elle ne concurrence pas la lettre et sera très vite utilisée par tous, classée par genres et passionnément conservée dans des albums pour devenir un involontaire témoin de son temps représentant ainsi une mine d'informations sur une période éphémère que l'on persiste à appeler la Belle époque.

Avec l'idée de la formule magique «*Il était une fois les cartes postales !* » j'ai voulu vous proposer un bref historique sous forme de promenades indifférenciées au cœur des mots et surtout des images, là où une certaine vision de la réalité est le plus souvent interprétée, parfois même carrément inventée pour exploser avec les invraisemblables cartes dites de *fantaisies* dues aux talents plus ou moins artistiques de leurs auteurs.

Comment décrire cet univers en images ? L'étendue du sujet reste infinie puisque tous les centres d'intérêt peuvent s'y exprimer aussi bien en documents-vues (photos) qu'en illustrations graphiques (dites *artistiques*). Une autre réalité apparaît alors, y compris pour l'actualité, élaborée et diffusée par les éditeurs, avec des moyens techniques de plus en plus perfectionnés.

Bien que toujours attentifs à saisir la réalité, certains photographes qui travaillaient en extérieurs ou en studios, pour se démarquer et pour se situer dans la profession, se qualifiant d'artistes-photographes, ont créé avec leurs cartes postales parvenues jusqu'à nous, une autre vision du monde qui vous est offerte aujourd'hui dans une monographie abondamment illustrée... pour le meilleur et parfois pour le pire !

Florilège





Samedi 7 octobre 2023,

salle Grelbin, 10 rue de l'Hautil, à 15 h



Nature morte - Lucile17.artsblog.net

L'ALIMENTATION EN FRANCE, DU MOYEN-AGE A NOS JOURS

présentée par Françoise CAMUT-LE RIBOTEUR

Entrée libre et gratuite
www.trielmemoirehistoire.fr



viande et nous avons compris comment s'élaborent, se transmettent et se modifient les cultures alimentaires des hommes et des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Un dessin, une histoire vivante faite de repas ordinaires ou festifs de puissants et d'anonymes, de goûts et de dégoûts, de produits et d'imaginaires, il ne manquait que des recettes de cuisine et leur élaboration jusqu'à la table pour dégustation éventuelle.

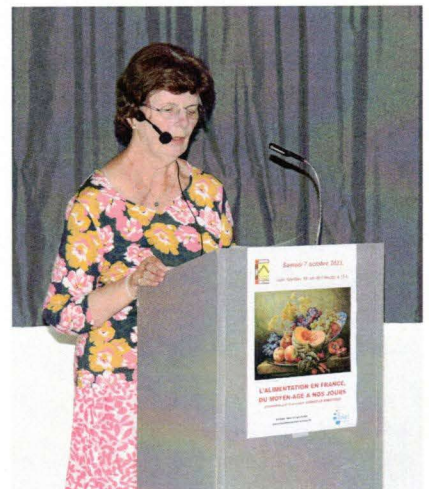
Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle apparaît la cuisine bourgeoise qui prendra son essor au siècle suivant. C'est aussi le temps où certaines spécialités sont associées à un lieu : jambon de Bayonne, moutarde de Dijon, câpres de Gênes. Où cuisine-t-on ? A la Renaissance se diffuse le tournebroche et le potager qui permet de varier les cuissons tout en économisant le combustible. On déguste les mets dans la salle à manger et en ville dans un nouveau lieu : le restaurant. C'est l'âge d'or du service à la française : succession de plats déposés sur la table, nombreuse vaisselle, l'assiette plate remplace le tranchoir médiéval, le verre devient individuel.

Cette histoire de l'alimentation a été illustrée par un diaporama qui a permis au public de visualiser le texte en montrant que les goûts, les gestes et les objets nécessaires à la cuisine pour contribuer à l'équilibre alimentaire, jusqu'à ce qu'aujourd'hui on appelle pour les uns la diététique et pour d'autres la gastronomie.

Manger. Rien de plus trivial et de plus complexe à la fois. C'est l'alimentation, les goûts et les gestes de la cuisine et à la table.

Si se nourrir est un besoin c'est aussi un savoir, un apprentissage et une transmission en perpétuelle évolution, autrement dit une culture : écrits et inventions, élaboration des savoirs, formation des goûts, construction des recettes et des bonnes manières de « faire » ; la table et l'alimentation des peuples a évolué avec le temps, les produits, l'influence des voyages et les moyens disponibles. Son histoire nous a été contée par Françoise Camut-Le Riboteur à l'heure où la saison d'automne resplendit comme chaque année à Triel. Elle nous a aussi conviés à une promenade colorée à travers les époques qui nous ont précédées.

Saveurs des gibiers, délicatesse des vins, modernité assumée et traditions perpétuées... nous avons découvert que l'alimentation depuis l'époque médiévale dépendait des distributions de vivres comme le pain mais aussi de l'huile, du vin, de la



En d'autres temps

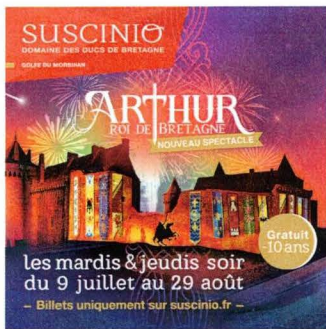
Petite réflexion sur la construction de la Grande Histoire

Nous côtoyons avec notre petite histoire l'Histoire qui se construit pendant ces années. Nous vivons des événements qui seront plus tard dans les livres d'histoire après avoir été commentés dans les radios ou les journaux.

Monuments historiques

Sous l'impulsion d'André Malraux, devenu ministre des Affaires Culturelles, de 1959 à 1969, le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) protège l'environnement et la restauration de monuments historiques.

Prosper Mérimée se plaignait de l'abus de badigeon dont des curés bien intentionnés faisaient recouvrir les murs de leurs églises parfois chargés de fresques.



De nos jours, un monument n'attirant pas suffisamment de visiteurs, on le badigeonne, je dirais on le barbouille de couleurs, de formes ou de vidéos, au détriment parfois de sa visibilité :

Dans le Logis merveilleux du château de Suscinio en Bretagne, sauvé de la ruine « *Un dispositif spectaculaire, mêlant mapping video (projection sur l'édifice) et habillage sonore [...] ravira les plus jeunes, mais l'obscurité des lieux masque l'essentiel : l'architecture.* »

Le journaliste, Valentin Grivet de la *Gazette de Drouot* demande « *que l'histoire et l'âme du lieu ne soient pas noyées dans les animations.* »

Inconscience enfantine

Vous vous souvenez, lors des « événements » d'Algérie en 1958, de la menace des parachutistes de sauter sur Paris. Nous, les collégiens, dans la cour de récréation, nous en discutons, non pas pour dire notre peur mais pour nous en réjouir : pas de cours, pas de devoirs, pas de leçons au moins pour quelque temps ! En lisant récemment *Les inconnues* de Patrick Modiano, j'ai été surprise de constater que le futur prix Nobel avait eu les mêmes sentiments. « *Le mois d'avril de mes quinze ans, d'après les bulletins d'information que je captais sur ce transistor, on a cru, deux ou trois jours, que les parachutistes d'Algérie allaient être lâchés sur la France. J'ai espéré alors que la guerre civile éclaterait ... Malheureusement, tout est rentré dans l'ordre le dimanche soir suivant.* »

Prague

L'entrée des chars soviétiques à Prague en 1968 et les manifestations de la population m'avaient émue. Après la violente répression à Budapest en 1956 et avant une autre répression, chinoise celle-là sur la place Tien an Men à Pékin, l'histoire bégayait tragiquement. Le visage de Dubcek, enlevé à Moscou puis ramené à Prague, reste à jamais fixé dans ma mémoire : crispé, douloureux, abattu, défait, humilié, un pater dolorosus de la patrie. Un personnage de Kundera évoque, non son visage mais sa parole : « *S'il ne reste rien de Dubcek, il en restera ces longs silences atroces pendant lesquels il ne pouvait respirer, pendant lesquels il cherchait son souffle devant un peuple entier collé aux récepteurs. Dans ces silences, il y avait toute l'horreur qui s'était abattue sur le pays.* »

Souvenirs personnels du 20^e siècle de Françoise Desmots

(à suivre...)

Michelle FRADET : Les souvenirs d'une petite bretonne devenue trielloise, et centenaire depuis deux ans...

Je suis née le 26 février 1922 à Saint-Étienne, un peu par hasard, et nous sommes vite arrivés à Landevenec, dans le Finistère, au fond de la rade de Brest. Jeune fille, je m'appelais Michelle LE GOUANF. Mon père était fils d'épicier et il devint gendarme. Pendant la guerre, il est parti en Indochine, à Saïgon.

Maman était une LE STUM, famille de marins, et mon grand-père, Michel, était officier et fut décoré de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre et la Médaille Militaire. J'ai quitté la Bretagne avec ma mère à quatre ans et nous sommes arrivées dans la région aux Mureaux, chez ma grand-mère Françoise qui s'était installée avec ma tante Fernande. Celle-ci travaillait à l'usine de jarretelles installée aux Mureaux. Nous habitions chez la grand-mère, qui m'a élevée, ainsi que mon frère Francis, mon cadet né en 1925. Nous étions rue des Écoles. Je me souviens, dans la cour, il y avait les Pompes funèbres et une couturière. J'y ai passé toute ma jeunesse. Je faisais les commissions pour toutes les voisines alentour et je récoltais des petits sous que j'étais heureuse de donner à ma grand-mère. Sortie de l'école, où je suis allée jusqu'au Certificat d'Études que j'ai obtenu en 1934, avec mention. Mon premier travail était dans la blanchisserie de M. et Madame PIERRON ; Je me souviens de la livraison de linge dans le restaurant « La grande Pinte », à Meulan, très renommé à l'époque, par un temps très froid, où j'étais tellement glacée que j'en ai perdu mon porte-monnaie... Ensuite, j'ai fait beaucoup de travaux divers, de la garde d'enfants, du jardinage, J'ai travaillé pour la famille de M. VICAT, directeur de l'Usine Pélabon. Aux Mureaux, jeune fille, j'ai commencé à pratiquer la gymnastique, avec un moniteur qui venait de Triel...



En haut, ma grand-mère et ma tante Fernande, en bas à droite ma tante Paule et à gauche, Yvonne ma maman.

Ensuite, j'ai été employée par M. LARCHER, à Vaux-sur-Seine, qui tenait un commerce de Beurre-Oeufs-Fromages (BOF). Je restais à Vaux. J'y ai vécu deux anecdotes : Un jour, dans la pièce où étaient stockés des centaines d'œufs, j'ai vu un rat « voler » deux œufs, se mettre sur le dos, tenir les deux œufs avec ses quatre pattes et être tiré par un congénère, par la queue, pour descendre quelques marches d'escalier, une dizaine... et disparaître en bas dans un trou du mur... Il faut l'avoir vu pour le croire ! Après, je ne mangeais plus d'œufs !

L'autre souvenir concerne le triste jour où, pour la communion solennelle du fils Michel, la famille s'était rassemblée. Le jeune garçon, en s'amusant, tombe dans la Seine et il ne savait pas nager ! Moi non plus, mais je me suis jetée à l'eau pour le rattraper, car il ne pouvait pas remonter ! Malheureusement, il était trop tard... Michel s'était noyé. Quelle tristesse...

Quand j'étais à Vaux, je continuais à pratiquer la gymnastique, à la société « L'Avenir de Triel » que je rejoignais à pied – je n'avais pas les moyens d'acheter un vélo – et c'est là que j'ai rencontré un jeune gymnaste qui s'appelait Raymond...

C'était Raymond FRADET, et nous étions en 1940. Il était né dans la Marne, à Binson-et-Orquigny, le 25 novembre 1922. Ensuite, il avait vécu en Vendée, mais il n'y avait pas beaucoup de « boulot » et toute cette famille d'agriculteurs s'était installée à Triel, 11 rue des Créneaux. Ils étaient cinq enfants : Pierre, Michel, Raymond, Denise et Lucien. Comme beaucoup, ils sont venus tenter leur chance dans la région parisienne où il y avait du travail. Raymond avait appris la chaudronnerie, Il était traceur et a commencé à l'usine Grelbin.

A Triel, j'ai d'abord habité en bas de la rue de l'Hautil, près de la mairie, dans un petit logement où il n'y avait aucun confort. Je me suis mariée en juin 1944 avec Raymond. La France était encore occupée, et à Triel la vie était très difficile, nous n'avions rien, rien à manger, rien à acheter. Le mariage, c'était juste le plaisir d'être ensemble.



Raymond et Michelle FRADET

Mon mari était réfractaire. Mais il a été obligé de partir en Allemagne, pour le Service Travail Obligatoire (STO), applicable à tous les hommes nés en 1921, 1922, 1923. Il était affecté à une usine de fabrication de chars d'assaut pendant environ dix-huit mois. Il a eu beaucoup de chance, car le patron de l'entreprise lui a fait comprendre qu'il ne fallait pas qu'il reste là, qu'il fallait partir et il facilita son «départ» en lui payant ce qu'il lui devait. Il n'y avait pas que des nazis en Allemagne !

En 1943, comme souvent pendant l'occupation, je faisais la queue au magasin Familistère, face à la mairie. Nous étions quelques-unes à battre le pavé quand un groupe d'une vingtaine de soldats allemands, passant rue Paul Doumer, « s'amuse à nous mettre en joue » ! Effrayées, plusieurs femmes qui attendaient avec moi commencent à crier et se sauver. Je fais comme les autres et pars en courant. J'étais enceinte et mon pied a buté sur la bordure du trottoir. Je suis tombée lourdement sur le ventre et j'ai perdu mon bébé. C'était une petite fille...

A son retour en France, Raymond travaille à la prison de Fresnes, et pour la petite histoire, quand il prenait son service, il passait entre deux rangs de soldats allemands qui montaient la garde ! Nous avons vécus l'occupation comme tout le monde, avec le manque de sommeil et de nourriture et la libération a déclenché une période (courte!) d'euphorie. Grâce à MM. RODIER et GRELBIN, je me suis mise à l'abri à la Bérangère comme de très nombreux triellois.

Je me souviens, pendant les derniers jours de l'occupation, après le débarquement de juin 1944, avoir vu une dame très excitée applaudir une colonne de soldats qui passaient dans la rue Paul Doumer et crier « Vive l'Amérique ! Vive les Américains ! »...C'était un peloton d'Allemands ! Un grand monsieur qui était proche d'elle essayait de la calmer et de la faire taire, sans grand succès. La dame un peu simplette sans doute, n'eût pas de soucis, car les occupants n'avaient pas compris, peut-être...

Après la Libération, nous sommes allés habiter à « Pissefontaine », rue des Tournelles, où se trouvait un petit lavoir qui n'existe plus depuis longtemps, dans un logement un peu plus grand.

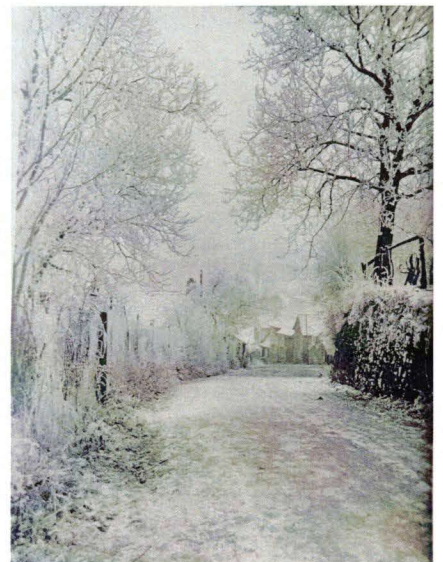
Nous y sommes restés un an. Ensuite, en 1945, M. FREAUD, le propriétaire de la maison actuelle, au 32 de la Grande Rue de Pissefontaine, nous a proposé un plus grand espace, dans la maison qui était divisée entre plusieurs locataires. Nous n'avions pas de jardin, mais Raymond cultivait un bout de terrain au-dessus du Réservoir, rue du Général Leclerc. Un jour qu'il revenait à la maison avec sa récolte de tomates, une dame l'aborda pour lui acheter deux tomates et lui donner deux francs. Une petite fortune à cette époque !

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le raconter, dans cette Grande rue de Pissefontaine, les habitants avaient à leur disposition un lavoir situé à la place du petit parking actuel, face à la rue des Réservoirs. L'eau était changée deux fois par semaine, et je me souviens bien de la grande dame forte, vêtue de son ample tablier, qui venait brosser énergiquement le bassin dont l'eau tiède provenait du puits artésien.

Pendant l'occupation, après Fresnes, Raymond a travaillé à Conflans-Sainte-Honorine, pour l'entretien des bateaux. Puis à Poissy, dans l'usine Ford. Engagé politiquement à gauche, il n'était pas le bienvenu pour tout le monde et un collègue lui conseilla de se faire embaucher à l'usine Renault de Flins.

En face de la maison, nous avons le terrain en friches de l'ancienne entreprise Bourdet. Existait encore un hangar d'où la pierre à plâtre, extraite de la carrière, était chargée pour rejoindre le bord de Seine et le port au plâtre pour être ensuite embarquée sur les péniches. A cette époque, dans ce quartier, de nombreuses maisons étaient sans électricité, sans eau courante, sans toilettes...Les habitants ne disposaient que de cinq fontaines pour se fournir en eau.

En revanche, nous disposions de deux magasins d'alimentation (avec dépôt de pain) et en plus, deux voitures de l'Union Commerciale passaient tous les jours ! Les éboueurs, eux, venaient en voiture à cheval. Les enfants du quartier ne manquaient jamais l'occasion de caresser ce cheval ; il s'appelait « Bijou ».



*Vue de l'ancienne Plâtrière, sous la neige.
(Collection Biget)*

Pour les enfants, il n'y avait pas d'école proche comme aujourd'hui, il fallait descendre dans le centre de Triel, revenir pour le déjeuner et repartir pour l'après-midi. Pas de pharmacie ni de médecin. C'est le docteur de Chirac qui venait, de jour comme de nuit...Il y avait beaucoup d'entraide dans ce quartier. A « Puissefontaine », comme on le disait souvent alors, il y avait beaucoup de famille d'origine étrangère, italiens, polonais, portugais, arabes...Avec Madame de Peslouan, nous étions les deux seules françaises dans le secteur !

Entre le hameau de Pissefontaine et la forêt de l'Hautil, il y avait quatre familles d'agriculteurs : les Bellemère, Prévost et Prouteau. On ne pouvait voir ici que des champs et des vergers. Sauf que, à cause du gel tardif du 1^{er} mai 1944, tous les pêcheurs disparurent. Il y avait aussi une autre activité dans le village, rue des Tournelles, la fabrique de batteries de voitures de M. et Madame Paris ! C'était bien avant le développement des véhicules électriques d'aujourd'hui !

Après la guerre, notre petite famille s'est agrandie : Les jumeaux, Jean-Pierre et Jean-Claude naissent en 1945, Jean-Jacques en 1947, Maryvonne en 1948, Jean-Paul en 1950, Jean-Michel en

1953, Marie-Claude en 1955 et Marie-Thérèse en 1958. Avec tous ces bambins, j'étais épuisée ! Je me souviens d'une brave dame de la rue des Saussaies, quand je la voyais, elle me disait « Ah, comme vous avez bonne mine ! »

Côté festivités, je me souviens d'un grand moment chaque année au printemps : La fête du Flan, place Corroyer, avec manèges et le même jour la course cycliste de la « Polymultipliée » avait lieu à Chanteloup. Pour le quotidien, il n'y avait que la radio pour apporter un peu d'animation dans les foyers, jusqu'au jour où nous avons eu « les premiers dans le quartier » la télévision, vers les années 1950, ce qui a permis à beaucoup d'enfants d'alentour de se retrouver ici, dans la salle à manger, devant le petit écran !

Nous avons vu construire la résidence Bel Horizon dans les années soixante, mais c'est plus tard, en 1989, que nous avons eu le plaisir de rencontrer une nouvelle voisine sympathique, Michèle et son mari André, qui prenait plaisir à sortir avec notre chien Labrador « Gavroche ». Combien de grands bains dans les marais, en lisière de la forêt avec ce gentil compagnon de jeu des enfants ? Qu'il était gentil, ce monsieur qui alla un jour jusqu'à escalader le balcon pour arroser le rosier assoiffé des voisins absents ! De le voir ainsi, au quatrième étage, j'ai eu très peur qu'il ne tombe !

Pendant toutes ces années, Triel a bien changé et je me souviens de tous les maires qui se sont succédé. Pendant la guerre, M. RODIER a été très attentif à la population, en favorisant l'entraide et en organisant la cantine gratuite pour les enfants. Après M. LAFONTAN, que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer, il y eut M. MALASSIGNE qui était très à l'écoute et qui créa le voiturage vers Poissy. Ensuite, M. CHAMPEIX a laissé un souvenir très positif pour beaucoup de Triellois. Il habitait en face de l'église, à la Courtine. Après lui, je ne me rappelle plus bien. M. MUSIGMANN ?, cela ne me dit rien...M. LEPOUTRE ? Oui, ce nom me dit quelque chose. Je me souviens bien de M. QUIJOUX. C'est lui qui a proposé le déplacement du terrain de boules des bords de Seine jusqu'au terrain de la rue des Saussaies. Cela permettait d'aménager un parking près de l'école Jules Verne et du Théâtre. Nous n'étions pas très contents de quitter le terrain de la Frégate et nos habitudes. Mais les boulistes se sont habitués...Ils sont bien là-haut !

Pendant ce temps, Raymond a poursuivi sa carrière à l'usine Renault de Flins où il était contremaître lorsqu'il a pris sa retraite en 1978. Il s'est occupé aussi de la commune, en tant que conseiller municipal, avec M. CHAMPEIX. Il s'occupait plus spécialement des enfants et il a eu l'occasion de travailler avec les prêtres du Manoir de Denouval à Andrésy, qui abritait de très nombreux enfants juifs orphelins, suite à l'extermination de leurs parents. Trois prêtres très gentils sont d'ailleurs venus à la maison pour la communion des enfants. Et aussi, c'était un amateur de pétanque, qu'il a pratiqué pendant toute sa retraite, et je l'accompagnais parfois. Quand les enfants furent grands, je me suis occupée du Secours Populaire, dont j'étais la présidente de la section de Poissy, qui comprenait Triel, pendant une vingtaine d'années. J'ai aussi organisé et ouvert avec mes collègues de l'association le bureau de Trappes. C'était très fatigant...

Voilà mon histoire. Vous vous rendez compte : Cent deux ans ! Je ne peux plus occuper complètement la maison et les chambres à l'étage, je pourrais certainement toujours y monter, mais pour redescendre...ce n'est pas la même chose ! Donc, les enfants ont installé mon lit ici, en bas et je suis bien entourée. Il y a toujours quelqu'un à la maison...

La famille, c'est le plus important : j'ai eu huit enfants, dont deux jumeaux, dix-sept petits-enfants et à ce jour, vingt-deux arrière-petits-enfants...et tout récemment le premier arrière-arrière-petit-enfant, Tom, qui ouvre la cinquième génération !



CONFÉRENCE « UN POUSSIN À TRIEL ? »

Samedi 6 avril 2024, présentée par Serge DAVID.

En ce premier jour de vacances scolaires de printemps, le pari était osé ! Il était encore plus quand nous avons découvert la concomitance de date avec notre association partenaire CLIC Triel qui programmait à la même heure la Coupe Lumière !

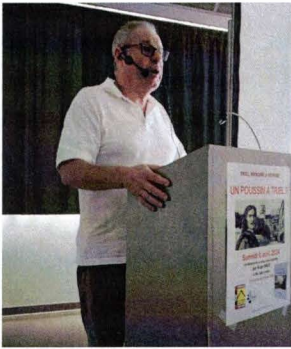
Malgré ce contexte défavorable, c'est devant une salle Grelbin pleine, où plus de soixante-dix auditeurs attentifs avaient pris place, que Serge DAVID, triellois depuis quarante ans, auteur à ses heures perdues – c'est dans un salon du livre que l'on s'était rencontré – et passionné de romans historiques, a déroulé son exposé.

Un propos très construit, donnant une large place au rappel du calendrier des destins croisés des différents protagonistes et à la documentation conservée tant en mairie qu'aux Archives Départementales ou Nationales. Avec méthode et une réelle aisance, il nous brossait un tableau – c'est bien le sujet – du peintre Nicolas Poussin qui partagea sa vie et son œuvre entre Paris et Rome. Puis celui du peintre David, devenu révolutionnaire régicide et Président de la Commission des Arts...Et enfin de la reine Christine de Suède, protestante devenue catholique, de son valet Poissonnet - triellois authentique - et de différents autres personnages qualifiés d'Encyclopédistes ou de citoyen ci-devant, au plus fort de la Terreur !



Voilà le décor (et le chevalet) planté, car le personnage principal n'est autre que « le » tableau de l'Adoration des Mages, attribué à Poussin, œuvre imposante vu dans notre belle église de Triel. Sa

présence est attestée dans les comptes-rendus du conseil municipal de Triel, et son souvenir était vivace. Sa disparition reste un mystère...



Nous n'en dirons pas plus, puisque la réponse se trouve – peut-être ? - dans l'ouvrage que Serge David eût le plaisir de dédicacer à tous les amateurs d'histoire locale présents et visiblement enchantés par la prestation de l'auteur et le support visuel très intéressant qu'il nous avait préparé.

Il prit soin, avant de répondre aux questions, d'évoquer et de remercier celles et ceux qui avaient défriché le sujet avant lui et qui lui avaient permis d'approfondir cette période de près d'un siècle, du XVII^e pour ce qui concerne la naissance de l'œuvre, et du XVIII^e pour son épilogue !

[6 SEPT. 1794] DE LA COMMISSION TEMPORAIRE DES ARTS. 389

Air, ci-devant Germain-en-Laye, la Commission charge Nadreau de faire transporter à Paris les tableaux qui y sont mentionnés ⁽¹⁾.

Il résulte d'un second rapport du même Lebrun ⁽²⁾ qu'un tableau représentant l'*Adoration des Mages*, qu'il a été chargé d'aller visiter à Triel, est un très mauvais tableau de Perrier qui ne vaut pas la réparation, et que les historiens ont trompé l'opinion publique en attribuant cette production au Poussin.

Extrait des Procès-verbaux de la Commission temporaire des Arts du 6 septembre 1794

Ci-contre, l'oeuvre attribuée à Nicolas POUSSIN, de dimension plus modeste, acquise par Auguste de Saxe, en 1742, à Paris, et exposée depuis sans interruption, à Dresde



L'adoration des Mages - Nicolas Poussin - 1633 - Gemäldegalerie Alte Meister – Dresde - (160 X 182 cm)

LES GRANDS MAGASINS PARISIENS

Conférence animée par Françoise Desmonts

Triel, Mémoire & Histoire



SAMEDI 9 MARS 2024
à 15h00, salle Grelbin
10, rue de l'Hautil
à Triel-sur-Seine

Entrée libre



Plus d'informations sur www.trielmemoirehistoire.fr

Salle comble, ce samedi 9 mars 2024, pour assister à la conférence préparée et présentée par Françoise DESMONTS, qui, fidèle à sa méthode croisait les citations et les anecdotes pour illustrer le panorama de l'évolution des méthodes commerciales, notamment au cours des trois derniers siècles, en miroir de la révolution industrielle.

Elle ne manqua pas de planter le décor en rappelant les origines des échoppes du Moyen-âge, qui ne vendaient qu'un seul type de produit, l'action des marchands ambulants, les « colporteurs » qui diffusèrent les nouveaux produits et les idées, ainsi que la corporation des « merciers » qui dès le XIIIe siècle avaient la possibilité de vendre une multiplicité de produits, alors que les autres corporations étaient tenues de ne vendre que ce qu'elles

fabriquaient. Et de citer la définition de Diderot, dans l'Encyclopédie «*Merciers, marchands de tout, faiseurs de rien*»...



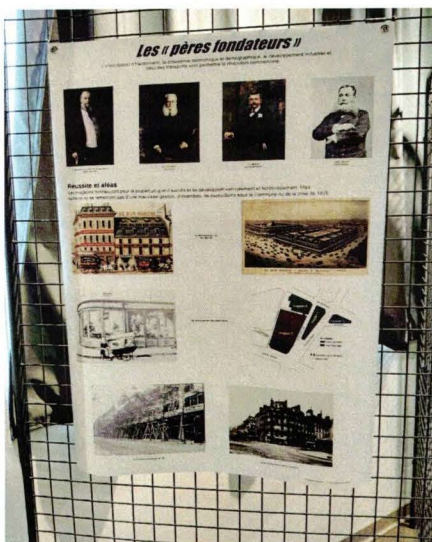
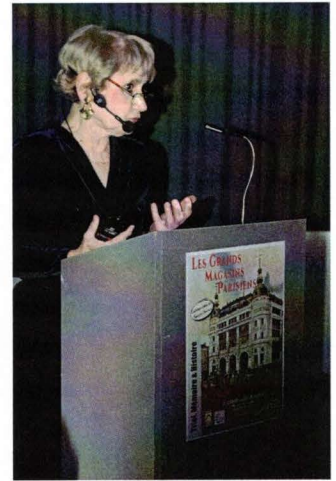
Le XVIIIe siècle consacre l'apparition des boutiques de frivolités et de mode dont Rose Bertin, créatrice en vue qui fit tourner la tête de nombreuses dames et aussi... de leurs maris ! C'est alors qu'apparaissent les «magasins de nouveautés» où l'on trouve de tout, comme dans la rue-galerie du Palais-Royal ou l'enseigne « AU TAPIS ROUGE » de la rue du Faubourg Saint-Martin. On en comptera plus de 400 à Paris !

Vinrent ensuite les « bazars » qui proposaient des objets du quotidien utiles à toute la population. Le

Bazar de l'Hôtel de Ville restera le plus connu. Boutiques de nouveautés et bazars seront rapidement détrônés par les grands magasins qui vont éclore sur les grands boulevards tracés dans le Paris du XIXe siècle du baron Haussmann et de l'Empereur Napoléon III.

Hormis deux parisiens, Dufayel et Parissot, tous les autres fondateurs de Grands Magasins sont d'origine provinciale. L'occasion pour notre conférencière de dresser un portrait savoureux de ces « Rastignac » et de leurs compagnes ou épouses, souvent issues du personnel des établissements où ils se rencontrent ou qu'ils dirigent. L'ascension sociale de tous ces entrepreneurs s'inscrit dans le sillage de leurs premières armes dans le commerce et du développement de leur propre enseigne : ainsi Aristide Boucicaut n'entre « Au Bon Marché » que dix ans après l'ouverture, devient associé en 1852 et il ne possédera l'entreprise que dix ans après...

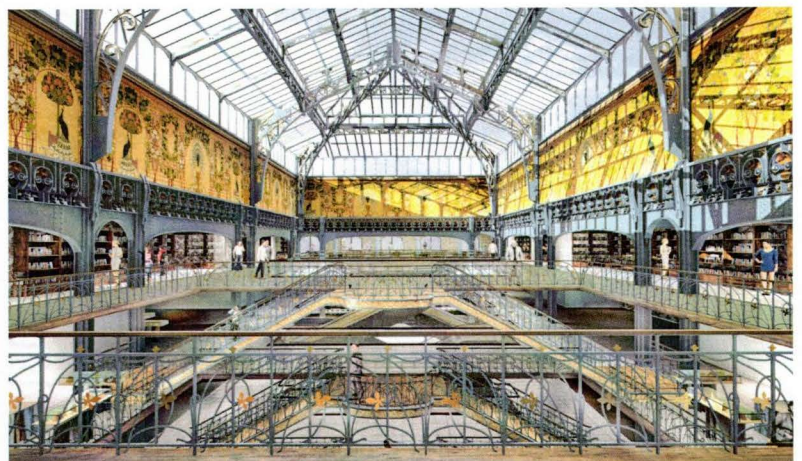
Après avoir disséqué l'évolution de tous ces « nouveaux managers », les Jaluzot, Ruel, Chauchard, Cognacq (et sa femme Jay), Barderet et Kahn, Françoise Desmonts s'est attachée à peindre les difficultés pour les patrons de surmonter toutes les épreuves et pour les employés de survivre dans un univers très dur, encore sourd aux aspirations de progrès social. Elle aborda enfin les réflexions sur l'évolution de l'architecture et la structuration des espaces de vente, la décoration, la réclame devenue publicité, les nouvelles méthodes de vente et d'organisation.



Se souvenant d'un défilé de prêt-à-porter à la Samaritaine, elle ravivait les souvenirs dont celui de cette ancienne parisienne qui « entendait encore le crissement des escalators en bois ! ». Très bonne ambiance pour cette conférence qui tenait en haleine pendant plus d'une heure et demie un public très intéressé et réactif, très nombreux également à consulter les huit panneaux de l'exposition et à se procurer sur le stand « librairie TMH » la monographie rédigée par notre conférencière, afin d'approfondir la connaissance de ce sujet.



La Belle Jardinière



La Samaritaine, construite en 1870 et rénovée en 2021

EXPOSITIONS

TRIEL,
Ville
Sportive
2024



Les **Jeux**
Olympiques,
de l'Antiquité à
l'entre-deux-
guerres

Triel, Mémoire & Histoire

DU 24 AU 30 AVRIL 2024

de 10h à 12h et de 14h à 18h



Salle Grelbin
10, rue de l'Hautil à Triel
Entrée libre



Plus d'informations sur www.trielmemoirehistoire.fr

DEUX EXPOSITIONS CONSACRÉES AU SPORT

TRIEL, Ville Sportive

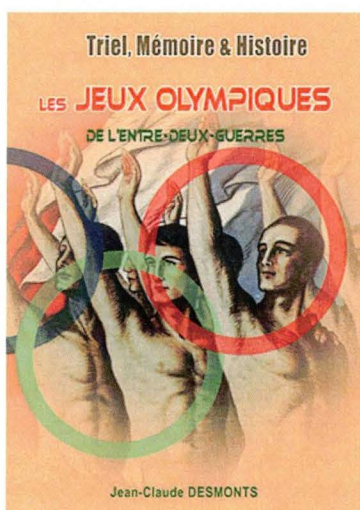
A l'occasion des Jeux Olympiques organisés à Paris en 2024, notre association d'histoire locale a contacté toutes les associations sportives de Triel-sur-Seine présentes au Forum des Associations de 2022 et 2023 et nous leur avons exposé notre projet de mise en lumière de leurs activités et de l'évolution des équipements mis à leur disposition par les municipalités successives.

Vingt-cinq d'entre-elles ont répondu favorablement à notre proposition en nous communiquant diverses informations sur la création, l'évolution, les grands moments vécus dans le cadre de leurs disciplines et les souvenirs photographiques qui y sont attachés.

Par ailleurs, l'accès aux archives municipales nous a permis de documenter l'histoire de la mise en œuvre des équipements sportifs sur le territoire de la commune, au gré des opportunités et des aides apportées par les Pouvoirs Publics.

LES JEUX OLYMPIQUES, de l'Antiquité à l'entre-deux-guerres

Cette exposition célèbre la mémoire de ces Jeux nés dans la Grèce antique, huit siècles avant notre ère et rénovés au seuil du XX^e siècle par Pierre de Coubertin.



La période de l'entre-deux-guerres retracera les mémorables Olympiades de 1924 à Paris, ainsi que les jeux « défigurés » de Berlin en 1936 où l'on vit naître une improbable et touchante amitié entre deux athlètes, l'un allemand, aryen et l'autre noir américain.

Quelques échos de ces expositions : l'inauguration du 26 avril

Deux mois, jour pour jour, avant l'ouverture des Jeux de la XXXIII^e Olympiade, nous avons invité toutes les associations à découvrir les deux Expositions (totalisant 30 panneaux) qui mettaient en valeur l'évolution des Equipements Sportifs de la commune, l'histoire et l'actualité des vingt-cinq associations ayant pu nous répondre et enfin une très utile rétrospective sur les JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITE...



L'ouverture au public : Ouverte tous les jours et pendant une semaine, le « grand public » laisse les passionnés – et quelques dirigeants sportifs bénévoles – profiter de ce regroupement d'informations valorisantes pour le mouvement sportif.



L'accueil des scolaires : Grand succès auprès des établissements scolaires, puisque nous avons eu la joie de présenter et commenter les deux expositions aux élèves de VINGT ET UNE CLASSES ! Soit environ 500 sportifs en devenir et parfois futurs champions !

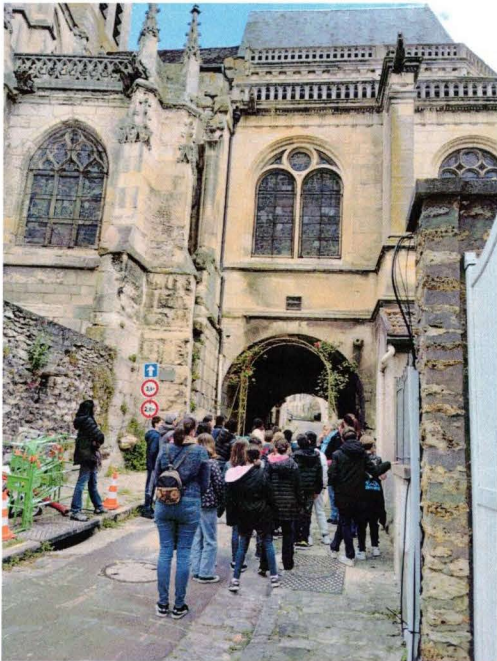
TRIEL, MEMOIRE & HISTOIRE, partenaire des Ecoles de Triel-sur-Seine

Cette année encore, nous avons visité les classes des écoles élémentaires de notre ville, tant publiques que privées.

C'est un vrai plaisir de présenter aux élèves les sujets sélectionnés par les enseignants. Notre proposition sur l'HISTOIRE DE L'ECOLE DES ANNEES 1950 / 1960 remporte un réel succès ; ce sujet marque simplement, mais de façon nette l'évolution des nombreux objets utilisés par les enfants pendant leur scolarité :

L'ardoise est devenue matière synthétique, le porte-plume et sa plume Sergent-Major ont laissé place au stylo-bille, les feutres remplacent les crayons de couleur, encre et encriers ont disparu, les cartes de géographie ont déserté les murs de la classe au profit des tableaux interactifs... Ces comparaisons permettent à tous de mesurer concrètement les changements.

Nous pensons poursuivre et développer ces contacts, en invitant entre-autre les plus grands, CM 2 et pourquoi pas, collégiens, à venir notamment visiter l'exposition sur le 80^e anniversaire de LA LIBERATION DE TRIEL du 30 août 1944.



D'autres thèmes sont également très demandés, comme l'HISTOIRE DE L'EGLISE SAINT-MARTIN ET DE SES VITRAUX qui nous permet de faire découvrir, en situation réelle, l'architecture très intéressante de cet édifice construit sur une période de quatre siècles (13^e / 16^e) et la beauté des verrières dont 14 d'entre-elles sont classées Monuments Historiques.

TMH, partenaire des autres associations trielloises



Nous avons eu le plaisir de participer à l'échange organisé par la Ville et l'Amitié Européenne de Triel (A.E.T) et de proposer un circuit de visite de notre parcours de découverte commenté en français et en allemand. Visite pluvieuse, mais très appréciée de nos amis de Seligenstadt.